



## Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales , C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Courriel : [info@amissfs.com](mailto:info@amissfs.com) / [www.amissfs.com](http://www.amissfs.com)

# François Ier et la tribalisation de l'Eglise

sì sì no no 15 février 2014

### “L'Eglise” selon les modernistes

Différents penseurs progressistes (1) et modernistes (par exemple Ernesto Buonaiuti) ont cherché à présenter une Eglise “chrétienne” primitive collégiale ou démocratique, révolutionnaire, subversive, anarchique, hostile à tout pouvoir politique, qui aurait été dénaturée par l'Eglise romaine, pétrine, papale et constantinienne, essentiellement hiérarchique, voire même monarchique. Une telle dénaturation serait le fruit de la philosophie grecque et du droit romain.

En réalité, le premier qui chercha à dépeindre Jésus comme un révolutionnaire fut le Sanhédrin, mais Ponce Pilate, après avoir interrogé Jésus, ne fait pas droit à cette calomnie (*Jn* 19, 11; *Lc* 13, 1; *Rom* 13, 1). A partir du Nouveau Testament il devient clair que les pharisiens, les sadducéens et les scribes, c'est-à-dire le judaïsme talmudique, visèrent à montrer les chrétiens comme des subversifs et des révoltés pour les faire condamner par Rome; mais Rome ne commença qu'avec Néron en 64, sous l'influence néfaste de sa seconde femme Poppée qui était judaïsante, à persécuter les chrétiens (M. Sordi, *Il Cristianesimo e Roma*, Bologna, Capelli, 1965, p. 171). L'hérésie montaniste, condamnée par l'Eglise, par le pape Zéphyrin, avait au contraire ces caractères subversifs et antiromains qui avaient été le propre des

zélotes et du judaïsme intransigeant et avaient contraint Rome à calmer la révolte par le fer et le feu (70 et 135 ap. J.-C.); c'est pourquoi en 170 environ l'empereur Marc-Aurèle déchaîna une persécution qui visait le Montanisme mais toucha aussi le catholicisme romain (U. Benigni, *Storia sociale della Chiesa*, Milano, Vallardi, 1906, vol. I, pp. 32-33).

Actuellement, spécialement avec François I, les hommes d'Eglise après le virage de Vatican II ont emprunté à la “nouvelle théologie” néomoderniste quelques idées qui évoquent la conception a-dogmatique et a-hiérarchique du prétendu “christianisme des origines” tant du point de vue doctrinal que du point de vue spirituel (cf. L. J. Suenens, *Lo Spirito Santo nostra speranza*, Alba, Paoline, 1975). Les divers “mouvements” du type “Communion et Libération”, le “Chemin néocathuménal”, le “Renouveau dans l'Esprit” et le néo “Pentecôtisme catholique” cherchent à édifier une église spirituelle ou johannique, a-dogmatique, sentimentaliste, charismatique, libérale, latitudinaire, œcuménique, qui semble malheureusement prévaloir *pro tempore* sur l'Eglise pétrine ou constantinienne (2). Ces mouvements sont caractérisés par un esprit communautaire qui tend au collectivisme, sans institutions ou hiérarchie et est dominé par le ‘prophétisme’ ou charisme du leader (3).

## L'annonce d'une «nouvelle ère» qui n'a rien de nouveau

Durant les derniers mois de 2013 surtout (cf. l'interview du pape Bergoglio par Eugenio Scalfari, *Repubblica*, 1<sup>er</sup> octobre 2013) (4) nous assistons à la réalisation du complot de la Maçonnerie contre l'Eglise, illustré par Pierre Virion dans *Mysterium iniquitatis*, traduit en italien par Effedieffe ([info@effedieffe.com](mailto:info@effedieffe.com)).

Qu'on se rapporte aussi à ce qu'a déclaré le card. Oscar Rodriguez Maradiaga, ami intime et porte-parole officieux du pape Bergoglio : «Je suis fermement convaincu que l'Eglise est à l'aube d'une nouvelle ère, comme il y a 50 ans lorsque Jean XXIII ouvrit les fenêtres pour faire entrer l'air frais... Ce qui est nécessaire à l'Eglise aujourd'hui, c'est plus de pastorale et moins de doctrine. Le monde a changé, il faut se mettre à jour... Bientôt les structures de l'Eglise changeront de face, car nous sommes à un point de non-retour» (*Il Foglio*, 15 janvier 2014. Cf. Mgr Enrico dal Covolo, "Le pape François figure de discontinuité par rapport à ses prédécesseurs", [www.corrispondenzaromana.it](http://www.corrispondenzaromana.it), 8 janvier 2014).

Désormais au Vatican, dès le 13 mars 2013, l'esprit latino-américain de la *théologie de la libération* (sans les sanglants excès des guerilleros) a remplacé le néomodernisme modéré de Ratzinger, qui voulait se présenter sous apparence de *continuité*, bien qu'en substance il ait été *rupture*, avec la Tradition (5). A part cela, la *nouvelle ère* n'a pas grand chose de nouveau.

Le modèle révolutionnaire cubain a fasciné beaucoup de chrétiens d'Amérique latine dans les années 60; ceux-ci se sont déclarés explicitement pour le mouvement révolutionnaire socialo-communiste castriste et se sont parfois unis aux groupes de guerilleros. L'on pense au père Camillo Torres tué au feu dans un combat en 1965. De là est née la théologie de la libération.

En 1968 à Medellin la II<sup>ème</sup> Conférence générale de l'Episcopat latino-américain, qui abordait les problèmes sociaux à la lumière de l'encyclique *Populorum progressio* de Paul VI (26 mars 1967), emploie pour la première fois officiellement le mot « libération ». Dès ce moment la *théologie de la libération* (sans les excès de la guérilla armée) a pris officiellement son essor à la "lumière" de la "théologie politique" du jésuite Jean-Baptiste

Metz, d'Ernest Bloch (6) et de l'Ecole de Francfort.

En 1979 à Puebla, Jean-Paul II eut le tort de mettre en garde, non contre la *théologie de la libération* en soi, mais contre des excès dans son interprétation, qui peuvent conduire à une simple réduction sociologico-révolutionnaire (même armée) du christianisme. Et pourtant l'action et la réflexion des théologiens soutenant l'humanité et la communauté chrétienne, qui luttent contre les injustices sociales et économiques, restent intactes et n'ont pas été désavouées (F. Arduoso, *La teologia contemporanea*, Torino, Marietti, 1980, p. 572).

## La «révolution copernicienne» en Amérique et au Vatican

La *théologie de la libération* latino-américaine s'est détachée des penseurs européens (Metz, Bloch, Adorno, Marcuse) car ils voyaient en eux la primauté de la théorisation et de la doctrine, qui dénotait encore une certaine subordination ou dépendance *pratique* par rapport aux idéologies que, *en théorie*, ils disaient vouloir combattre. Trop de théorie, abstractions, philosophie pour la "théologie de la libération"; elle ne veut pas se laisser charmer par la fascination des mots, du concept, de la doctrine, mais veut passer à l'action et donner la prééminence à la praxis sociale (pas nécessairement militaire et sanglante, sauf dans certains cas plus radicaux).

Pour la théologie de la libération latino-américaine et pour François I, ce n'est pas l'action qui suit la parole et le concept, mais c'est la doctrine qui suit l'action. On assiste ainsi à un renversement méthodologique ou à une sorte de "révolution copernicienne" dans la théologie néomoderniste en Amérique du sud dans les années soixante et dès 2013 au Vatican avec le pape Bergoglio : le primat de l'action doit avoir pour conséquence une théorisation de cette action. La réflexion jaillit de la praxis, de la praxis naît une nouvelle pensée théologique qui sera vérifiée par la praxis : si la praxis donne de bons résultats, la théorisation est valide, autrement non.

On part donc de la praxis de libération sociale (pas nécessairement guerrière) et on arrive à sa systématisation théologique ou "théologie qui suit la libération".

Les plus célèbres représentants de cette praxis théologique sont Gustavo Gutierrez (né à Lima en 1928), auteur en 1971 de *Théologie de la libération*; Hugo Assmann (jésuite né au Brésil en 1933), auteur de *Théologie à partir de la praxis de la libération* de 1973, Leonardo Boff (franciscain né au Brésil en 1928), auteur de *Jésus-Christ, le libérateur*, édition originale en 1971. Pour eux, liberté et libération sont synonymes de révolution sociale, action politique, édification par l'homme d'une société égalitaire qui amène une sorte d'utopie ou de règne millénariste dans ce monde, qui *peut* conduire à la foi et à l'au-delà, c'est-à-dire à la libération du péché. Pourtant, selon les théologiens latino-américains de la libération, ce n'est pas Dieu qui sauve l'homme, mais plutôt l'homme qui se sauve et se libère lui-même par ses propres forces – explicitement le recours à la “convergence de l'humain et du divin” de Teilhard de Chardin – au moyen de l'action sociale, puis il pourra penser à la libération du péché dans l'éternité. Sans libération économique, la libération du péché n'existe pas, sans libération politique, la foi n'existe pas.

La dépréciation de l'intellect et de la volonté du point de vue naturel s'accompagne dans l'ordre surnaturel de la pratique de “l'expérience religieuse” (cf. C. Fabro et P. Parente, *Esperienza religiosa* cité en note 2) et donc d'un redimensionnement des vertus infuses de Foi et de Charité pour donner la primauté à l'expérience religieuse ou au sentiment. Cela débouche sur un faux mysticisme déjà condamné par l'Eglise sous le nom de quiétisme au 18<sup>ème</sup> siècle : celui-ci prétendait qu'il ne fallait pas exercer la vertu ni la vie ascétique, mais seulement suivre l'impulsion de l'Esprit sans lutter contre le péché ou les mauvaises inclinations. On tombe ainsi dans un état d'exaltation religieuse ou superstitieuse, qui est la contrefaçon de la vraie religion. En effet l'irrationalisme, le sentimentalisme, l'anti-intellectualisme, la dépréciation de la volonté libre sont le commun dénominateur de tous les mouvements pseudo-spirituels nés durant ou depuis Vatican II.

### La tentative de “tribalisation” de l'Eglise

Le sentimentalisme religieux est un des plus graves dangers qui menacent le milieu catholique et spécialement ecclésial. En effet, il détruit la foi

en la rendant purement subjective et non, ce qu'elle est, un acte surnaturel d'adhésion de l'intelligence, mue par la volonté avec l'aide de la grâce actuelle divine, à la vérité ou dogmes objectifs et réels.

Du point de vue naturel, il amoindrit la raison et fait de l'homme un animal sauvage, instinctif et émotionnel. Il abaisse la droite raison naturelle à un niveau inférieur à celui atteint par la métaphysique grecque et par le droit ou morale naturelle romains; il ramène la civilisation européenne, qui prend son origine dans la métaphysique classique, le droit romain et la scholastique, au niveau primitif, sauvage ou tribal. C'est pourquoi l'on peut parler de (tentative de) tribalisation de l'Eglise, dans le sens où mai soixante-huit, avec l'école de Francfort (Adorno et Marcuse) et le structuralisme français (avec Lévi-Strauss, Ricœur, Lacan, Sartre) ont réduit l'homme à un sauvage, tribal et semblable aux hommes des cavernes.

Il faut naturellement distinguer clairement la fausse religion populaire gréco-romaine antique, qui se trouve dans les poèmes d'Homère et d'Hésiode (IX-VIII<sup>ème</sup> av. J.-C.), qui est faite de vaines croyances et de superstitions, de la théologie naturelle de la métaphysique classique (Platon et Aristote). Celle-ci conduit à l'Etre par essence distinct et transcendant les êtres par participation, à l'Acte pur distinct et transcendant les actes mixtes. Il faut aussi la distinguer de la philosophie morale de Sénèque, Cicéron (7), Varon qui est une application pratique de la philosophie spéculative grecque. Et surtout de ceux des Grecs plus semblables à des pécheurs vicieux qu'à de sages philosophes qui n'ont pas su répondre dignement aux problèmes qui agitaient l'intelligence et la volonté des hommes; la métaphysique grecque et l'éthique romaine ont donné une réponse rationnellement satisfaisante, même s'il leur manquait la Révélation divine.

### Le pan-œcuménisme en acte

Du sentimentalisme immanentiste dérive le pan-œcuménisme. En effet, l'essentiel est de “sentir subjectivement” quelque chose de vague-ment et abstraitement “spirituel” qui n'est contenu dans la doctrine d'aucune église ou religion positive, mais se trouve dans le subconscient de chaque homme qui ressent le besoin du “miracu-

leux”, comme l’enseignaient Kant (*Critique de la raison pure*) et le modernisme philosophique (cf. St Pie X, *Pascendi*, 8 septembre 1907). C’est pourquoi il n’y a plus d’hérésies, d’hérétiques, de vraie et ni de fausses religions, Eglise de Dieu et sectes mais seulement «des frères apparemment séparés, mais substantiellement unis.» Ce type de super œcuménisme a eu son point culminant – pratique et non plus seulement théorique – à Assise (27 octobre 1986-2011).

Le “Nouveau Temple Universel” naîtra de l’union ou mélange de toutes les pratiques *religieuses* et spirituelles, y compris *l’expérience de la Tradition*, qui s’amalgame avec toutes les autres «expériences, ‘traditions’ et sentiments religieux». Ce sera l’ultime coup de maître de satan, après quoi il ne restera que le châtement divin, comme à Babel, au temps de Noé, à Sodome et Gomorrhe, dans la Jérusalem déicide.

Le châtement sera aussi physique. En effet l’homme n’est pas un ange ou pur esprit et Dieu a prévu pour lui un châtement et une récompense des sens et de l’esprit (cf. la peine du sens et du dam en enfer). L’angélisme cartésien et l’ontologisme rosminien voudraient réduire l’homme à un pur esprit et c’est pourquoi ils ne veulent pas accepter la peine physique tant sur cette terre que dans l’au-delà; et qui affirme que le châtement est déjà inhérent et présent dans la *seule* crise religieuse et spirituelle qui imprègne les milieux catholiques est influencé par cette philosophie erronée, exagérément spiritualiste, et par un faux mysticisme théologique.

L’édification du tribalisme sauvage et démocratique du ‘Nouveau Temple Universel’ ne pourra réussir qu’après avoir éliminé l’aspect hiérarchique, juridique, philosophique et théologico-scolastique de l’Eglise romaine, de l’Ecriture Sainte et de la Tradition apostolique définies dogmatiquement par le Magistère ecclésiastique. Ceux qui pour un plat de lentilles («arrangement juridique» dans le chaos anarchique et tribal du super-œcuménisme) travailleront à défigurer le visage de l’Eglise du Christ comme le firent les bourreaux de Jésus durant le Jeudi et le Vendredi Saints, auront une place dans l’arène des différentes expériences et ‘traditions’ religieuses; mais ils auront implicitement renié Jésus et son Corps mystique que le Christ a voulu et fondé comme une monarchie sur Pierre et non comme une tribu sur le sentimentalisme.

## Le “coup” de maître de satan

L’élément le plus grave et le plus angoissant du néomodernisme conciliaire et postconciliaire est qu’il a pris possession du sommet de l’Eglise et rendu vague, sinon le concept, du moins l’exercice du Magistère; de cette façon, la plupart des documents étant désormais seulement “pastoraux” (‘approximatifs’ et ‘symboliques’, comme disent les modernistes) et non plus définitoires, ils laissent les fidèles dans l’incertitude. Etant donnée leur discordance objective par rapport au Magistère traditionnel dogmatique et définitif, ils mettent en position de devoir comparer les deux enseignements, en courant le risque de glisser dans un subjectivisme où l’individu a à juger s’il se trouve en accord avec l’autorité externe.

Saint Pie X n’a pas défini le modernisme comme une hérésie mais comme «la synthèse de toutes les hérésies» parce qu’il est l’hérésie essentielle en tant qu’il nie la garantie même de l’orthodoxie qu’est le Magistère suprême.

Le “coup de maître de satan” c’est qu’à partir de Jean XXIII, les détenteurs du Magistère ont enseigné de manière tellement approximative, symbolique, pastorale qu’ils ont rendu les idées confuses même pour qui cherche à ne pas succomber à l’anthropolâtrie ou au culte de l’homme de Teilhard de Chardin (+1955), qui ont envahi dès 1959 les milieux catholiques et amené partout la confusion et les ténèbres. Dieu seul, omniscient et tout-puissant peut nous mettre à l’abri. Nous pauvres hommes ne pouvons que continuer à croire à ce qui a toujours été enseigné avant cette période de confusion, comme le dit saint Vincent de Lérins (*Commonitorium*, III), et faire ce que les chrétiens ont toujours fait. Prétendre résoudre de nous-mêmes avec une théorie ou une autre ce “mystère d’iniquité”, c’est de l’anthropolâtrie narcissique.

## La leçon de l’heure présente

La fragmentation qui règne désormais dans le milieu ecclésial et aussi ‘traditionnel’ est un signe des temps : «C’est l’heure de la puissance des ténèbres» (*Lc*, 22, 53). Il ne faut pas se scandaliser : «Ils ont frappé le pasteur et le troupeau a été dispersé» (*Zach*, 13, 7). Jusqu’à ce que Dieu fasse *tabula rasa* des erreurs dogmatiques et des dépravations morales (“*pars destruens*”), l’ordre ne pourra régner dans le monde et dans l’Eglise. De plus on constate la nécessité du “centralisme

romain” (“*pars construens*”) sans lequel tout va à la catastrophe. En effet Jésus est la «*pierre angulaire*» (Mt, 21, 42) de la religion chrétienne et Pierre est la ‘*pierre*’ sur laquelle le Christ a fondé son Eglise militante : «*Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise*» (Mt, 16, 18). Sans le Christ au Ciel et Pierre qui rend la pierre visible sur la terre, il ne peut plus y avoir d’ordre, d’unité et de fermeté dans le monde.

### Leone

1) Alcide De Gasperi – le fondateur de la Démocratie chrétienne – dans un discours de 1944, cité par Benigno Zaccagnini alors secrétaire de la DC le 15 août 1975, compare le Christ à Marx au nom de leur commune origine juive, de l’inspiration internationale, du messianisme et de l’esprit de révolte contre l’Etat (cf. *Il Borghese*, 3 septembre 1975).

2) Cf. Cornelio Fabro, rubrique «*Esperienza religiosa*», in *Enciclopedia Cattolica*, Città del Vaticano, 1950, vol V, coll. 601-607; P. Parente, rubrique «*Esperienza Religiosa*», in *Dizionario di Teologia dommatica*, Roma, Studium, IV éd., 1957, pp. 144-145.

3) G. Ebeling, *Teologia e Annuncio*, Roma, Città Nuova, 1972; W. Smet, *Pentecostalismo cattolico*, Brescia, Queriniana, 1975; R. Laurentin, *Il movimento carismatico nella Chiesa cattolica*, Brescia, Queriniana, 1976; F. Spadafora, *Pentecostali & Testimoni di Geova*, Rovigo, IPAG, V éd., 1980 : E. Zoffoli, *Verità sul Cammino Neocatecumenale*, Udine, Il Segno, 1996; A. Castro Mayer, *Carta pastoral sobre Cursillos de Cristiandad*, San Paolo del Brasile, Vera Cruz, 1972.

4) François I répond à Eugenio Scalfari : «*Vatican II, inspiré par le pape Jean et par Paul VI, décida de regarder l’avenir avec un esprit moderne et de s’ouvrir à la culture moderne. Les pères conciliaires savaient que s’ouvrir à la culture moderne signifiait œcuménis-*

*me religieux et dialogue avec les non croyants. Depuis il se fit très peu de chose dans cette direction. J’ai l’humilité et l’ambition de vouloir le faire*»

(*Repubblica*, 1<sup>er</sup> octobre 2013, p. 3). Il exprime clairement la volonté d’achever Vatican II, qui serait resté incomplet, c’est-à-dire de faire “Vatican III” sans le convoquer, ni en débattre ou le promulguer : c’est la prééminence de la praxis sur la théorie et non seulement le dépassement de l’immutabilité du dogme, mais aussi la réduction de la pastorale à l’action, en direction du dialogue et du “cheminer ensemble”.

5) Cf. F. Spadafora, *La Tradizione contro il Concilio*, Rome, Volpe, 1989. Attention, non pas “le concile à la lumière de la Tradition” mais “la Tradition contre le concile”, c’est-à-dire que la Tradition condamne le concile Vatican II parce que pastoralement il est en rupture avec elle.

6) Philosophe allemand d’origine juive, mort en 1977, il a étudié à fond la dimension de l’utopie de la conscience humaine, spécialement dans son œuvre *Le principe espérance*, en 1954-59.

7) Cicéron dans son œuvre *De natura deorum* 1.- prouve par la raison l’existence des dieux; 2.- discute de leur nature et de leurs attributs; 3.- observe qu’ils gouvernent le monde; 4.- et qu’ils désirent le bonheur des hommes. Enfin il conclut sur la nature étroite des rapports entre Empire et Religion par lesquels existe une religion d’Etat, sur laquelle il se fonde et qui le renforce. Comme on le voit, la philosophie et l’ancienne religion naturelle romaine sont supérieures aux philosophies modernes athées et agnostiques aux confluent du modernisme religieux, au déisme qui nie la Providence divine, à toutes les formes de gnosticisme ou manichéisme qui nient la bonté divine et même au catholicisme libéral partisan du principe de la séparation entre l’Eglise et l’Etat. Ce dernier principe a pénétré aussi les milieux catholiques modernistes à l’aide de la déclaration sur la “liberté religieuse” du concile Vatican II (*Dignitatis humanae personae*, 7 décembre 1965).

## Miracle au Sri Lanka

L’agence Asia News rapporte : «*L’intolérance religieuse au Sri Lanka ne cesse de croître. Depuis plusieurs mois se multiplient les attaques contre les minorités, mais tout particulièrement contre les minorités chrétiennes... Ces attaques sont l’œuvre de groupes de bouddhistes extrémistes.*» (Le Bodu Bala Sena ou le Sinhala Ravaya).

«*Un groupe d’individus, dans la soirée du 5 juin 2013, a attaqué l’église catholique St François Xavier à Angulaine, dans l’archidiocèse de Colombo. Les vandales ont détruit une très ancienne statue de la Vierge, se sont ensuite acharnés sur le tabernacle; l’ont arraché de l’autel et ont tenté de brûler les Saintes hosties. Mais malgré la grande quantité de benzine dont le tabernacle était imbu, les Hosties ont été retrouvées intactes.*» Certains fidèles ont déclaré : «*C’est pour nous un miracle très fort. Jésus donne ainsi un message à notre société et à ceux qui accomplissent de tels actes : personne ne peut détruire Jésus et son amour. Il est mort, Il a renoncé à sa vie pour nous et il est ressuscité. Personne ne peut le détruire.*»

# Aux catholiques, après la loi sur le mariage des homosexuels et l'adoption

ou l'application de la *Nouvelle évangélisation* par Mgr Jean-Luc Brunin (Zenit, 17.5.2013)

Après la loi sur le mariage et l'adoption, le site de l'Eglise catholique en France publie ce message aux catholiques de l'évêque du Havre, Mgr Jean-Luc Brunin, **président du Conseil Famille et Société** (<http://www.eglise.catholique.fr/conference-des-vevques-de-france/textes-et-declarations/message-aux-catholiques-apres-la-loi-sur-le-mariage-et-l-adoption-16483.html>): "le débat doit se poursuivre".

Ce message adressé aux communautés catholiques du diocèse du Havre est le fruit d'une relecture pastorale des moments de forte intensité vécus autour de la réforme du code civil sur le mariage et l'adoption.

## Devenir une «communauté du oui» au sein d'une société démocratique

L'exercice de la démocratie suppose d'admettre dès le départ que les divergences d'opinion sont légitimes. Sur cette base, les citoyens et leurs organisations peuvent **exprimer librement** leur point de vue, dans le respect des autres. Chacun mérite ainsi d'être écouté et respecté dans **ses convictions profondes**. Le débat doit normalement permettre d'améliorer un projet de façon à **recueillir l'adhésion du plus grand nombre [en faveur du "mariage" homosexuel, dixit Mgr Jean-Luc Brunin]**. Le mépris, la violence verbale ou physique n'ont pas leur place dans le jeu démocratique. Ils sont, pour les chrétiens, **antagoniques avec la liberté religieuse** dont ils se réclament. **[Mais justement, nous ne nous réclamons pas de «la liberté religieuse», anti-Évangile et même anti-droit naturel. Voilà une raison de plus pour la combattre avec la dernière énergie].**

...Dans son homélie du 2 mai dernier, le pape François évoquait l'Eglise comme la «communauté du oui» au sein de la société actuelle : «*Demandons au Seigneur que l'Esprit-Saint nous assiste toujours pour devenir une communauté d'amour [Sodome...], une communauté du "oui" [c'est la nouvelle évangélisation] qui porte à suivre les commandements [de qui ?], une communauté qui ait toujours la "porte ouverte" [au péché contre nature]... Et qu'Il nous défende de la tentation de devenir parfois puritains [sic], dans le sens étymologique du terme, de chercher une pureté para-évangélique, une communauté du "non"»* (François Ier, 2 mai 2013).

## Défendre une juste position à propos de l'égalité

L'idéologie égalitariste ne permet pas de gérer positivement la reconnaissance des différences. Elle rend impossible

une approche respectueuse de la singularité. Pourtant, chaque être humain est unique. Le reconnaître n'est aucunement porter atteinte au droit à l'égalité qui impose de reconnaître et de promouvoir chacun dans la vérité de son humanité. Vivre en société c'est toujours faire vivre ensemble des personnes uniques et singulières qui se construisent dans une reconnaissance mutuelle et une interdépendance...

## Respecter les personnes homosexuelles

«La demande de reconnaissance exprimée par une partie des personnes homosexuelles a trouvé une réponse dans l'ouverture indistincte du «mariage pour tous». Certaines d'entre elles se plaignent cependant de n'avoir pas été vraiment écoutées et respectées dans la réponse apportée. Leur différence et leur singularité se sont trouvées niées, on les a fait entrer dans un dispositif commun et uniforme **qui entravera à terme leur épanouissement [sic]** dans la vérité de leur humanité. Nous ne pouvons sous-estimer **les frustrations** et les violences qui naissent **chaque fois que les différences sont occultées**. On attend du législateur qu'il crée les conditions qui garantissent à la fois le respect de la singularité des individus et les chances pour chacun d'une **insertion harmonieuse** dans une communauté humaine plus large, qu'elle soit familiale, nationale ou universelle.

L'inscription citoyenne et les efforts pour créer du lien social s'accommodent mal de normalisations indistinctes et de formatages égalitaristes qui sont souvent à l'origine de dérives sociétales totalitaires.»

**[Monseigneur réclame des privilèges pour les homosexuels qu'«on empêche de s'épanouir.» Il considère l'égalité avec la famille naturelle insuffisante !]**

L'Eglise appelle les personnes homosexuelles comme les personnes hétérosexuelles, à vivre leur relation dans la chasteté [?]. Il nous faut découvrir la valeur de cette attitude qui doit marquer toutes nos relations pour qu'elles soient vraiment humaines. La chasteté concerne davantage que la dimension sexuelle de la personne, elle est respect de l'autre que je ne peux jamais posséder comme un objet. Au cœur de toute relation, toujours menacée de devenir possessive, elle offre une dimension de gratuité et de respect. Les relations chastes peuvent être source de fécondité sociale. Les personnes célibataires, les personnes vivant dans le célibat consacré peuvent aussi faire l'expérience d'une fécondité d'un autre ordre que l'engendrement. Il est important pour les chrétiens, de témoigner positivement de cette attitude dans le climat ambiant d'érotisation et de libertarisme qui affecte notre société.



## La guerre “sainte” arrive en Allemagne

(Dans la photo la manifestation des Yézidis, attaqués par les *pro-califat islamique*).

Article publié le 21 août 2014

En Allemagne, la presse de Rhénanie du Nord-Westphalie s'éloigne du politiquement correct et parle de la «folie salafiste» qui frappe la région.

Les partisans du «Califat Islamique» (Islamic State – IS) armés de couteaux et de machettes, se sont violemment heurtés aux manifestants Yézidis dans les rues de Herford mercredi dernier. La région de la Rhénanie du Nord–Westphalie abrite la plus grande communauté musulmane du pays.

Désormais, en Occident, seules les manifestations ... pro-califat islamique, pro-génocide des minorités non musulmanes, sont autorisées par la nouvelle gestapo musulmane, pro-califat islamique.

Les responsables du Service de Renseignement allemand ont depuis longtemps mis en garde contre la menace posée par le salafisme, une idéologie radicale anti-occidentale, qui cherche à imposer la loi islamique de la charia à l'Allemagne et à d'autres pays européens.

Le nombre d'adhérents aux groupes extrémistes islamiques en Allemagne est passé de 42.550 en 2012 à 43.185 en 2013, selon les estimations du service de renseignement allemand. Le nombre de salafistes en Allemagne a également progressé : de 3.800 en 2011, à 4.500 en 2012 pour atteindre le nombre de 4.500 en 2013.



Voici quelques paroles terribles, pressantes et vraies que nous adresse l'archevêque de Mossoul, l'antique Ninive, la grande ville chrétienne qu'il a dû fuir, avec des dizaines et des dizaines de milliers de chrétiens.

# Message de Mgr Amel Nona, évêque de Mossoul, aux chrétiens d'Occident

*Corriere della Sera*, 14 août 2014

Les citations qui suivent sont tirées du reportage réalisé à Erbil (Kurdistan irakien) par le journaliste italien Lorenzo Cremonesi et publié dans le quotidien "*Corriere della Sera*".

«*Nos souffrances d'aujourd'hui constituent le prélude de celles que vous Européens et chrétiens occidentaux subirez aussi dans un proche avenir*» déclare Amel Nona, 47 ans, archevêque chaldéen de Mossoul qui a fui à Erbil.

Son message est sans ambiguïté : le seul moyen d'arrêter l'exode des chrétiens des lieux qui ont vu leur origine à l'époque préislamique, c'est de résister à la violence par la force. Nona est un homme blessé, écrasé de douleur mais non résigné. «*J'ai perdu mon diocèse. Le lieu physique de mon apostolat a été occupé par les radicaux musulmans qui veulent que nous nous convertissions ou que nous mourions. Mais ma communauté est toujours vivante (...) Je vous en prie, essayez de nous comprendre, s'exclame-t-il. Vos principes libéraux et démocratiques ne valent rien ici. Vous devez repenser notre réalité au Moyen-*

*Orient parce que vous accueillez dans vos pays un nombre toujours plus grand de musulmans. Vous aussi vous êtes en danger. Vous devez prendre des décisions fermes et courageuses, même au prix de contredire vos principes. Vous pensez que tous les hommes sont égaux (...). Mais ce n'est pas vrai. L'islam ne dit pas que tous les hommes sont égaux. Vos valeurs ne sont pas les leurs.*

*Si vous ne le comprenez pas à temps, vous deviendrez victime de l'ennemi que vous avez accueilli chez vous.*

*Corriere della Sera* (22.08.2014)

Il faut l'écouter. Mieux encore, il faut faire connaître ses paroles.

Prions et agissons pour que nos dirigeants, tant politiques que religieux, entendent l'appel de ce bon Pasteur persécuté avec ses brebis, qu'ils ne nous livrent pas au loup comme des agneaux sans défense, pour un «*plat de lentilles*» qu'ils regretteront un jour.

## Le pape François, de retour de son voyage en Corée du Sud, dans l'avion qui le ramène à Rome, confie qu'il songe aussi à devenir «pape émérite !» (Zenit, 27.8.2014)

En termes d'avenir, il a envisagé sa propre renonciation, sur les pas de Benoît XVI. «*Vous pourrez me dire : "Et vous-même, si un jour vous ne vous sentiez plus de continuer ?" Je ferais la même chose ! Je prierais beaucoup, mais je ferais la même chose. Il a ouvert une porte qui est institutionnelle, non pas exceptionnelle.*»

Le pape François a rendu hommage au beau geste de noblesse, d'humilité et de courage de Benoît XVI : «*Je pense que "pape émérite" est déjà une institution. Parce que notre vie s'allonge et, à un certain âge, il n'y a pas la capacité de bien gouverner car le corps se fatigue... peut-être que la santé est bonne, mais il n'y a pas la capacité de mener à bien tous les problèmes d'un gouvernement comme celui de l'Église. Et je crois que le pape Benoît XVI a fait ce geste des papes émérites. L'histoire dira si c'est ainsi ou non.*»

**Quant à sa relation avec Benoît XVI :** «*Nous nous voyons... Avant de partir, je suis allé le trouver. Deux semaines auparavant, il m'avait envoyé un document écrit intéressant : il me demandait mon avis... Nous avons une relation normale, une relation de frères... c'est aussi comme avoir son grand-père chez soi : c'est un homme qui a une sagesse, avec des nuances, et cela me fait du bien de l'entendre. Et il m'encourage pas mal aussi. C'est la relation que nous avons.*»

**Le pape est revenu sur son projet d'encyclique sur l'écologie**

«*J'ai beaucoup parlé avec le cardinal Turkson... et je lui ai demandé de recueillir toutes les données actuelles. Avant le voyage, le cardinal m'a remis la première ébauche... Je dirais qu'elle fait un tiers de plus que l'exhortation Evangelii Gaudium.*»